

LE CAMP DU PASSAGE ET SON CLONE

Dominique Paulet

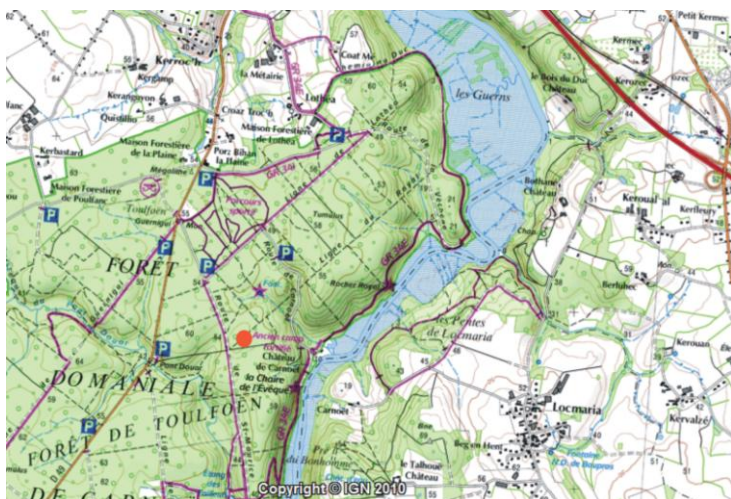
Au fil des ans et à maintes reprises des groupes de membres de notre Société ont exploré les traces archéologiques éparses dans la forêt de Carnoët. Cet espace n'a pas toujours été boisé et conserve bien des vestiges à l'abri des arbres, notamment le Camp du Passage qui a fait partie de nos investigations sans que nous en ayons poussé l'analyse. Un livre est paru récemment à la suite du colloque qui s'est tenu à Quimperlé en 2013 à propos de la forêt de Carnoët. Cet ouvrage passe en revue les mégalithes, tumulus, thermes romains, complexes de talus révélés par nos travaux et château ducal, mais pas la grande enceinte du camp du Passage. Cet oubli suggère de revenir sur le sujet et de pousser la comparaison avec un site analogue situé de l'autre côté de la Laïta.



Extrait de carte de Cassini – Le site est situé au point rouge, près de l'indication « Passage de Carnoët »

L'endroit est correctement signalé par une pancarte portant l'indication « Camp du Passage ». « Camp » peut se lire comme la désignation d'un lieu organisé pour recevoir plus ou moins provisoirement une collectivité, comme on le dit d'un camp de réfugiés ou plutôt ici d'un camp militaire. « Passage » est un ancien lieu-dit voisin, figurant sur la carte de Cassini. Dans ces parages les berges de la rivière sont généralement abruptes ou marécageuses ; la disposition des lieux est ici favorable à l'accès d'un passeur, entre la ferme de Carnoët et l'ancien château des ducs. Mais les routes utilisent les ponts de Quimperlé ; il doit s'agir d'un franchissement seulement fréquenté par les riverains, et pas forcément très ancien.

Sur les récentes cartes de l'IGN il n'est plus question de « Passage ». Après avoir été baptisée « camp gallo romain », notre enceinte est fort-à-propos signalée « ancien camp fortifié ».



Extrait de carte IGN

Ce genre d'ouvrage, au relief adouci par l'érosion et l'enveloppe d'humus, et dont les arbres interdisent une vue d'ensemble, n'est impressionnant que si l'on se donne la peine d'en faire le tour, de se promener dans le fossé et sur la butte. La représentation photographique est malaisée.

L'aspect qui se révèle est très différent de celui des complexes de talus de l'allée des grands buis ou de la fontaine Oliveau décrits dans nos bulletins.



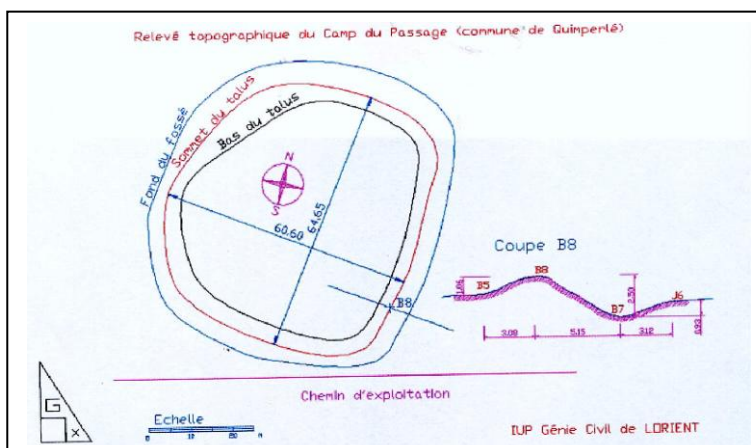
Vue sur le talus et le fossé



La brèche vue de l'intérieur du camp

L'enceinte en anneau du Camp du Passage est isolée ; sa hauteur l'introduit dans la classe des camps fortifiés et non des enclos ruraux. La présence de pierres dans le talus a été signalée par Yves Bellancourt, mais elles ne sont pas faciles à détecter. Le talus est écorné par un chemin mais rien ne ressemble à une véritable entrée si ce n'est une petite brèche, trace possible d'un accès qui a pu être victime d'éboulements.

Un relevé topographique s'imposait. Nous avons sollicité un enseignant de l'Institut



Universitaire de Génie Civil de Lorient, Alain Fouché, qui a bien voulu saisir l'opportunité d'un travail de terrain à réaliser par ses étudiants. Le résultat, bien que succinct, il ne s'agit pas d'un dossier effectué sur commande, est très significatif. La forme s'apparente, en mettant le Sud en haut, à celle d'un D majuscule. Les dimensions principales de crête à crête sont en chiffres ronds de 61 et 65 mètres. Une



Berluhec – Vue extérieure du talus, coté Ouest



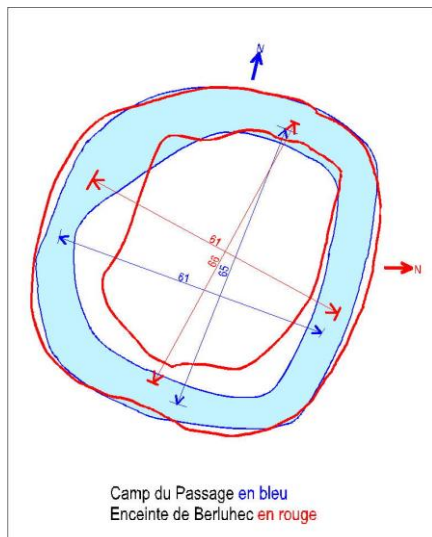
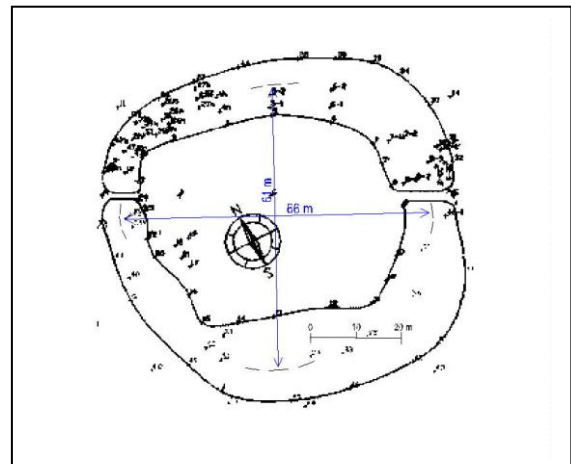
Berluhec – Intérieur de l'enceinte

L'intérieur de l'enceinte est gazonné. La photo ci-dessus à droite a été prise le jour où l'équipe de l'IUP de Lorient a procédé au relevé topographique dont le résultat est donné ci-contre. Cette présentation est accompagnée d'un listing des coordonnées de chaque point représenté, ce qui permet de dessiner des coupes dans le talus.

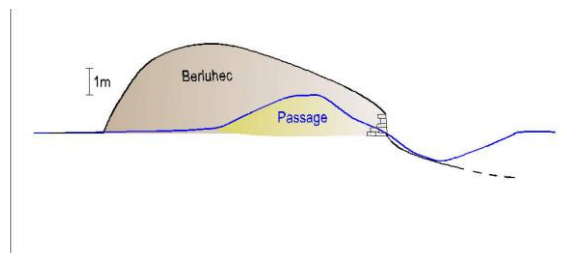
Le camp de Berluhec a un air de famille avec le camp du Passage, et surtout les dimensions principales sont pratiquement les mêmes : 61 par 66 m pour l'un, 61 par 65 m pour l'autre.

Une superposition met en évidence le clonage. La concordance apparaît mieux en modifiant l'orientation d'une des enceintes d'un petit quart de tour.

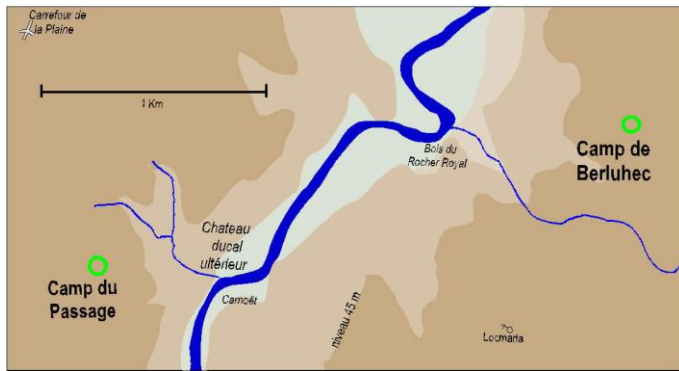
Les écarts les plus marqués entre les contours, à l'intérieur, correspondent sur le terrain de Berluhec à des éboulements spécifiques.



Le volume de terre déplacé dans la construction de l'anneau est beaucoup plus important à Berluhec qu'au Passage, comme on le voit en coupe ; le tracé est approximatif, mais il est probable qu'à l'état neuf la hauteur du talus depuis le fond du fossé devait dépasser 7 mètres à Berluhec, à comparer aux 4 mètres estimés pour le camp du Passage.



Profils en coupe des talus



Que font ces deux cantonnements militaires à bonne distance de part et d'autre de la Laïta ? Rien ne prouve qu'ils aient été actifs en même temps, mais supposons... Pour barrer la route à des pirates d'estuaires ? Mais les emplacements ne donnent pas vue sur la rivière et la troupe immobilisée semble trop importante. Il paraît plus logique de penser à une protection de

frontière, et même à quelque chose de plus que lors d'escarmouches entre la Cornouaille et le Broérec.

Osons une hypothèse. A partir du milieu du VIII^{ème} siècle les Francs mènent une stratégie de conquête de l'Armorique. Les Marches de Bretagne s'allongent dans la zone sud jusqu'à approcher l'Ellé. Au début du IX^{ème} siècle Louis le Pieux, fils de Charlemagne, décide d'en finir avec le réduit breton et se lance avec l'armée impériale contre les partisans de Morvan. La guerre finira près du Faouët mais le dispositif breton a pu comporter des bataillons disposés en postes avancés, en camps retranchés du type Berluhec. Ernold le Noir raconte que Louis le Pieux progresse en suivant d'abord la côte, donc en longeant ensuite la rive gauche de la Laïta. Surprise par une armée entière, la troupe supposée de Berluhec se réfugie de l'autre côté de la rivière ; l'esquive par voie d'eau est une tactique bretonne attestée. Une fois en face, la tâche de reconstituer une enceinte de protection de même taille pour la même troupe répond à une logique militaire. L'arrêt du conflit en 818 a peut-être limité la durée de construction et c'est pourquoi le camp du Passage serait moins élevé que celui de Berluhec. Un tel scénario est naturellement à soumettre au feu de la critique.

Sur la question de savoir pourquoi un des cotés de ces enceintes est rectiligne, la réponse pourrait venir de la nécessité d'appuyer de ce côté quelques édifices en bois.

Le camp du Passage semblait un peu oublié ; il est pourtant de caractéristiques fort rares, surtout accompagné d'une réplique. La paire qu'il forme avec le camp de Berluhec ne se voit nulle part ailleurs et mériterait des investigations plus approfondies.

